

AVANT-PROPOS

La question que cet ouvrage vous adresse n'a pas coutume d'être posée. Dans la plupart des cas, ceux d'entre nous qui ont eu affaire à la dissertation se sont demandé « Comment faire une dissertation ? », ou bien « Par où commencer ma dissertation ? », voire « À quoi bon faire une dissertation ? » Mais jusqu'à présent, la question centrale du « Qu'est-ce que c'est ? » a été négligée. On a ainsi tenté de nous enseigner la manière de disserter sans nous expliquer de quoi il s'agissait : méthodologie sans méthode, et par conséquent pratique sans technique.

Il semble en effet qu'on ait choisi plutôt de transmettre une technique – ce qu'on croyait être une technique ; et il est vrai qu'il est plus facile, pour un professeur, de transmettre des règles que de chercher à comprendre. L'élève, lui, n'a pas ce luxe. Et s'il est sans doute plus facile, pour lui aussi, d'appliquer des règles, il paiera, lui, cette facilité le jour de l'examen. La monnaie de cette transaction, c'est son échec.

Pour ceux qui en ont fini avec les dissertations, ils ne savent pas toujours très bien à quoi ils doivent leurs résultats, bons ou mauvais. Pour les autres, le

jeu continue. Il en résulte, pour la dissertation, une réputation faite d'arbitraire et de mystère. Comme on ne l'a jamais examinée, on n'en saisit pas les motifs, et comme on n'en saisit pas les motifs, elle demeure ce mystère qui amène, du haut du ciel des résultats, les bonnes ou les mauvaises nouvelles. Réputation amère et inviolée, pour les étudiants comme pour ceux qui n'étudient plus.

Ce livre s'adresse à toutes ces personnes. Il se donne pour objectif de faire comprendre, une fois pour toutes, ce qu'est la dissertation, et dès lors, comment la pratiquer adéquatement.

Dans ce livre, nous avons écarté deux types d'approches également inutiles : celle qui consiste à faire pleuvoir sur l'élève le résultat d'une sagesse (« la dissertation, c'est ceci »), et celle qui consiste, à la manière des philosophes, à faire le vide pour trouver une première connaissance dont on ne puisse douter, afin de conduire par ordre et raison toutes nos pensées sur la question. Nous adoptons au contraire la démarche la plus simple : nous partons de ce que vous savez, et nous avançons en vous montrant comment dissiper tous les doutes possibles. Peu importe, par conséquent, ce que vous savez déjà de la dissertation, ce que vous croyez qu'elle est, ou ce que vous ignorez. En fait, vous en savez déjà assez, et la question du point de départ importe peu. Il vous suffit de suivre le fil du livre. Au demeurant, nous ne partons pas de rien, parce que la dissertation

existe, mais nous reprenons à neuf : la définition initiale que nous nous donnons est la plus générale possible, donc la plus assurée possible. Comme on le verra, cette définition suffit amplement pour démarrer notre examen.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première répond à la question « Qu'est-ce qu'une dissertation? » Dans la deuxième, nous vous présentons une méthodologie complète et efficace de la dissertation. La dernière illustre, par l'exemple, ce qu'est une dissertation. Précisons un peu.

La première partie est la plus théorique, et pour cela peut sembler la plus ardue. Nous y expliquons ce qu'est la dissertation, et pourquoi elle est cela et pas autre chose. Nous en établissons une définition opératoire, quelle que soit la matière dans laquelle on la pratique, en distinguant les différences qui existent entre les dissertations de disciplines différentes. En ce sens, comprendre ce qu'est une dissertation ne permet pas seulement de savoir comment la rédiger ; cela permet de comprendre ce qui unit des domaines aussi divers que l'histoire, la philosophie, les lettres ou le droit.

La deuxième partie est une méthodologie. À la différence des méthodologies communément proposées, elle tient en 20 pages, car elle est plus efficace. Tout ce dont vous avez besoin pour rédiger une bonne dissertation est là, tout le reste est délibérément omis car inutile. En particulier, les sem-

piternelles angoisses de la problématique, du plan, etc., sont traitées et liquidées.

La dernière partie est composée de quatre exemples rédigés de dissertations.

Comme on le voit, même si les parties s'enchaînent, il n'est pas nécessaire de les lire dans l'ordre, ni même de les lire toutes. Le livre a été conçu pour qu'il soit possible au lecteur de choisir son point d'entrée en fonction de ce qu'il recherche.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Avant-propos | 3 |
| 1 La dissertation | 9 |
| I Nature de la dissertation | 10 |
| 1 Première approche | 10 |
| 2 Les éléments de la dissertation . . | 12 |
| II Fonction de la dissertation | 15 |
| 1 L'exercice et son arbitraire | 15 |
| 2 Un exercice et des matières dif- férentes | 16 |
| 2 Méthodologie de la dissertation | 19 |
| I Considérations générales | 19 |
| 1 La dissertation | 19 |
| 2 Quelle méthodologie? | 19 |
| 3 Comment aborder l'exercice | 20 |
| II La pratique | 23 |
| 1 La gestion du temps | 23 |
| 2 Le travail de l'énoncé Problématisation | 25 |
| 3 Convocation des connaissances . . | 27 |
| 4 Le plan détaillé | 28 |

| | | |
|----------|--|-----------|
| 5 | L'introduction | 29 |
| 6 | Le développement | 33 |
| 7 | La conclusion | 38 |
| III | Considérations formelles | 40 |
| 1 | La langue. Présentation | 40 |
| 2 | Les fautes fréquentes | 42 |
| 3 | Quelques erreurs à éviter | 43 |
| 3 | Exemples de dissertations | 45 |
| | « Le théâtre est fait pour être vu » | 45 |
| | Croyance et conflit | 63 |
| | Y a-t-il des représentations collectives ? . . . | 77 |
| | Qu'est-ce qu'une monnaie d'échange ? | 87 |

La dissertation

Pour comprendre la dissertation, il n'est pas nécessaire de faire appel à des connaissances précises. Comme nous allons le voir, l'idée la plus vague de ce qu'est une dissertation, celle que tout le monde possède, au fond, suffit pour définir sa nature.

Nous ne nous contenterons pas d'exposer dans ce chapitre ce qu'est la dissertation, car le lecteur n'apprendrait pas grand-chose à part nos maximes. Ce n'est donc pas seulement les conclusions de notre examen que nous présentons ici, mais notre examen lui-même. Ce choix entraîne certaines conséquences quant à la forme de ce chapitre.

En effet, dans un souci de clarté, nous avons choisi de marcher à pas si courts, et d'effectuer des distinctions si complètes, qu'il ne soit pas possible de douter. Pour cette raison, il pourra sembler au lecteur, par endroits, que nous procédons par évidence. C'est bon signe.

Nous procéderons en deux temps. Dans une première partie, nous examinerons la nature de la dissertation, ce qu'elle est. Il s'agira d'abord d'en établir une définition opératoire. Nous pourrons alors en déduire ce que sont ses éléments.

L'examen de la *nature* de la dissertation nous conduira à nous interroger dans une deuxième partie sur sa *fonction* ; reprenant la question « Qu'est-ce qu'une dissertation ? », nous nous demanderons : « Pourquoi est-elle cela ? » En réfléchissant sur sa fonction, nous aborderons deux points significatifs : en quoi la dissertation tient-elle d'un arbitraire ? Et comment comprendre qu'un même exercice puisse être retenu pour des disciplines différentes, à moins qu'il ne s'agisse plus du même exercice ?

I Nature de la dissertation

1 Première approche

Si je commence à examiner ce qu'est une dissertation, l'idée la plus générale que je puisse en former est la suivante : il s'agit d'un certain propos écrit.

Deuxième idée tout aussi générale : ce propos se distingue des autres par sa forme. En effet, il ne se contente pas d'exposer les idées ou les opinions qui le composent. Il les présente d'une certaine façon, en les *articulant*. C'est en nous demandant quelle est la nature de cette articulation que nous serons en mesure de définir ce qui distingue la dissertation des autres propos écrits.

Discours et types d'agencement des discours

La contrainte fondamentale de tout propos, ou discours, est le temps. En effet, avant toute autre

Méthodologie de la dissertation

I Considérations générales

1 La dissertation

La dissertation est une forme particulière de raisonnement écrit, propre à la tradition universitaire française. En tant que forme écrite, elle est un exercice de pensée : dans une dissertation, l'élève expose le raisonnement qu'il a construit à l'occasion d'un sujet qui lui a été proposé. Ce n'est donc pas une série d'opinions personnelles qu'il a collectées à cette occasion, mais une mise en scène de sa pensée telle qu'il a pu la construire de manière logique.

2 Quelle méthodologie ?

Comme nous l'avons vu dans notre première partie, la dissertation que l'on décline dans des matières différentes est fondamentalement un même exercice, qui se définit par sa nature démonstrative. D'une matière à l'autre, ce n'est donc pas la

nature de l'exercice qui change, mais les règles particulières ; pour prendre une image, c'est le même texte, mais les règles typographiques varient. Il y a donc un fond commun de la dissertation, et pour cette raison il serait techniquement possible de former une méthodologie commune de la dissertation, compilant et distinguant toutes les règles de toutes les matières qui la pratiquent.

Cependant, les matières qui utilisent la dissertation comme exercice sont de natures si variées qu'un tel catalogue serait déséquilibré : les exceptions y seraient plus nombreuses que les règles. Le français, la philosophie et la culture générale forment en revanche un ensemble homogène du point de vue de la dissertation. La méthodologie que nous vous présentons ci-dessous s'applique sans restriction à ces trois matières ; quelques aménagements spécifiques à chaque matière seraient nécessaires pour les autres.

3 Comment aborder l'exercice

L'exercice de dissertation met en œuvre des références, qu'il s'agisse d'œuvres de pensée ou d'œuvres d'art. Pour cette raison, deux principaux dangers guettent la dissertation : l'amalgame et l'allusion.

Exemples de dissertations

Exemple n°1

« Le théâtre est fait pour être vu. »

En vous appuyant sur votre connaissance des œuvres théâtrales, vous discuterez cette affirmation de Molière.

Analyse du sujet

Un sujet de ce type peut paralyser l'élève pour deux raisons : d'une part, le caractère d'évidence de la thèse (comment discuter une telle proposition ?) et d'autre part l'autorité de son auteur (comment discuter théâtre avec Molière ?). Fort heureusement, la dissertation est là pour discuter de tout ; en problématisant son sujet, cet exercice enseigne à l'élève qu'aucune proposition, aucun auteur n'est inattaquable.

En l'occurrence, la thèse proposée est évidemment indéniable ; on conçoit spontanément le théâtre comme un spectacle, donc il est fait pour être vu (précisons au passage qu'il est inutile de faire

Exemple n°2

Croyance et conflit.

Analyse du sujet

Ce sujet illustre une forme classique de libellés proposés aux élèves. Ici, le libellé se ramène simplement à deux termes qui se trouvent associés. Ce faisant, il donne à entendre à l'élève que la simple conjonction des deux termes doit conduire à une problématisation. L'erreur propre à ce type de sujet consiste cependant à se laisser prendre à cette forme binaire (qui du reste, à bien y regarder, n'en est pas une), qui le conduirait à étaler sur un mode symétrique ses connaissances sur l'une et l'autre des notions.

Le sujet invite au contraire à penser le problème qui lie ces deux notions. On n'examinera donc les termes distincts que dans la mesure où cet examen mène à un problème qui les relie. Dans ce cas de figure, la méthode pour construire ce problème est simple : on fait varier le sens d'un terme afin d'observer les variations introduites dans le sens de l'autre terme. Ces variations produisent une série d'hypothèses qu'il reste à analyser. La problématisation du sujet procède ainsi par une production

Exemple n°3

Y a-t-il des représentations collectives ?

Analyse du sujet

Un danger inhérent à ce type de libellé consiste à prendre le sujet au pied de la lettre, et à chercher à effectuer tout de go une typologie comparative des représentations collectives, auxquelles on consacrerait alors de grandes parties (politiques/culturelles/religieuses par exemple). Dans ce cas, le sujet n'aurait pas été problématisé.

En effet, la formulation du sujet implique qu'il existe des représentations individuelles : en faisant porter la question sur les seules représentations collectives, il nous amène en fait à nous interroger sur le passage, le devenir des représentations individuelles en représentations collectives, et le rapport qu'elles entretiennent.

Certes, des exemples de représentations collectives viennent spontanément à l'esprit : mythes, assemblées représentatives, etc. Par conséquent, la question n'est évidemment pas de déterminer s'il y a des représentations collectives, mais *en quoi* elles le sont. Sont-elles vraiment collectives ? Il s'agit alors de préciser comment elles sont liées aux représentations individuelles.

Exemple n°4

Qu'est-ce qu'une monnaie d'échange ?

Analyse du sujet

Ce sujet présente une difficulté particulière, dans la mesure où les termes renvoient à la fois à une notion très précise (la monnaie) et à une expression relevant du langage courant. Le terme « monnaie », bien qu'il soit communément employé, relève du vocabulaire de l'économie politique (on peut définir la monnaie comme l'équivalent universel des marchandises dans l'échange), tandis que l'expression « monnaie d'échange », qui ne renvoie pas à l'économie politique, peut s'appliquer à d'autres domaines : la monnaie d'échange n'est rien d'autre que la marchandise particulière d'un échange, la *contrepartie*. Une erreur consisterait donc à prendre la monnaie d'échange comme un simple synonyme de la monnaie, et à consacrer dès lors la dissertation à une théorie de la monnaie.

La distinction des différents termes du sujet nous permet de conduire l'examen du libellé jusqu'à un certain nombre de questions : l'expression « monnaie d'échange » n'est-elle pas un pléonisme, puisque toute monnaie est faite pour l'échange ? Comment comprendre que le même terme (« monnaie ») désigne tantôt une mesure des choses (du